

Elle avait heurté une piétonne

Ville de Fribourg » Sur les routes, l'éblouissement causé par un soleil de face rasant est souvent un facteur d'accidents. Cela n'incite pas le Ministère public fribourgeois à une indulgence particulière pour les conducteurs surpris. Il a récemment condamné à vingt jours-amende avec sursis et une amende ferme de cinq cents francs (augmentée de quatre cents francs de frais) une sexagénnaire fribourgeoise. Eblouie par le soleil de face, celle-ci n'a pas vu une piétonne traversant la rue de Morat sur un passage pour piétons et l'a heurtée et fait

tomber, causant des blessures pour lesquelles la victime n'a pas déposé de plainte pénale.

Pour le Ministère public, la conductrice a commis une violation grave de la loi sur la circulation routière, par défaut d'attention, violation de la priorité de la piétonne et perte de maîtrise.

Moralité: il faut toujours adapter sa vitesse aux conditions de visibilité, de manière à s'assurer de ne pas heurter un obstacle, même peu visible. Quitte pour cela à ralentir autant que nécessaire. »

ANTOINETTE RÜF

BULLES DE CAMPAGNE

Fribourg fait le carême du prospectus

Toujours pas de publicités électorales... Alors que les Fribourgeois de la ville ont reçu leur matériel de vote depuis dix jours, les dépliantes des partis avec les bobines des candidats manquent à l'appel. De quoi faire monter la pression dans les officines politiques. «C'est ennuyeux, car on sait que la majorité des votants remplit ses bulletins peu après la réception du matériel», s'énervent un membre

de l'Entente bourgeoise. Si la publicité arrive comme la grêle après la vendange, «le travail des bénévoles et l'argent investi sont inutiles».

De Beaumont à Bourguillon, partout résonne cette lamentation de carême reprise en chœur par de nombreux candidats frustrés: «Rendez-nous nos prospectus!»

Tous les regards se tournent vers la section locale des Verts,

chargée de coordonner cette année l'acheminement postal des publicités pour tous les partis, dans une seule enveloppe. Aurélie Cavin, coordinatrice de campagne, explique la raison de ce retard: «Le calendrier électoral du canton indiquait que le matériel de vote serait distribué au plus tard le 26 février. En visant une semaine avant, je pensais être dans la fenêtre.» Mais patatras, la ville a informé en

janvier que le matériel de vote serait distribué entre le 9 et le 14 février. Impossible, selon le parti, d'accélérer la mise sous pli des publicités en conséquence. Mais qu'on se rassure, elles seront dans les boîtes aux lettres ces prochaines heures.

Commentaire ironique d'un candidat de droite: «Visible-ment, les Verts veulent encore réduire la vitesse à Fribourg.» »

PATRICK CHUARD

Pour soutenir les jeunes diplômés, quatre infirmières lancent une ligne téléphonique anonyme

Des infirmières au bout du fil

« MARJORIE BESSE

Fribourg » Entre stress, pression et responsabilités, l'entrée dans le monde professionnel peut être rude pour les nouvelles recrues en soins infirmiers. Mais depuis début février, celles-ci peuvent se confier à une oreille attentive en appelant Start-Care, une ligne téléphonique gratuite et anonyme pour soutenir les jeunes diplômés fraîchement arrivés dans le métier.

En effet, selon la dernière enquête de l'Observatoire suisse de la santé (Obsan), 36% des infirmiers entre 20 et 24 ans quittent leur poste durant les premières années de fonction, parfois pour changer de voie. Si la situation à l'échelle fribourgeoise n'est pas aussi alarmante, elle reste toutefois préoccupante aux yeux de nombreux acteurs du monde médical. Une pareille rotation de l'emploi n'est pas sans impact économique, car la formation d'un infirmier au sein d'une haute école coûte un certain montant. Parallèlement, les postes vacants peinent à être attribués et les besoins en effectifs vont continuer à grimper d'après les projections. Pour le secteur, il y a urgence: fidéliser le personnel infirmier.

Moment de bienveillance

C'est pourquoi quatre infirmières ont imaginé la ligne téléphonique. A l'autre bout du fil: Sibylle Neuhaus-Rey, Camille Burri, Charlotte Mittaz et Jessica Wey, toutes formées à la Haute Ecole de santé de Fribourg et membres du comité des Alumni. «Pour chacune d'entre nous, l'entrée sur le terrain a été compliquée, raconte Jessica Wey, diplômée depuis cinq ans. Du jour au lendemain, on passe du rôle de stagiaire à celui d'infirmière. On a nos propres patients, nos responsabilités et de nouveaux horaires.»

Un «choc entre la théorie et la pratique» partagé par Sibylle Neuhaus-Rey, infirmière en psychiatrie: «Même si on sait que le rythme sera soutenu, c'est dur.» Le projet StartCare, financé par le canton de Fribourg, veut donc permettre aux jeunes de livrer ce qu'ils ne peuvent pas exprimer sur leur lieu de travail. «Le but, c'est de partager nos ressources pour aider l'appelant à s'affirmer, à communiquer ses difficultés et à identifier ses points forts», explique Camille Burri, spécialisée en psychogériatrie. Nous voulons offrir un moment de bienveillance et sans jugement.»

Tenir la cadence

Nombreux sont les défis qui jalonnent le parcours du nouveau soignant. Une fois en emploi, tout s'accélère. «On est vite plongé dans la réalité, et on ne va pas oser poser trop de questions, par peur de ne pas être à la hauteur des exigences», explique Sibylle Neuhaus-Rey. Et les collègues ne peuvent pas toujours prendre le temps de transmettre leur savoir-faire. «Il n'y a pas



En ligne quatre heures par semaine, des infirmières du comité des Alumni entendent conseiller les jeunes infirmiers confrontés aux défis de la profession. Charles Ellena-archiv

de malveillance, c'est plutôt de l'épuisement, poursuit la présidente du comité des Alumni. Il existe des équipes formidables qui prennent les nouveaux sous leur aile.»

A cela s'ajoute du stress dû «à des patients émotionnellement difficiles», détaille Camille Burri: «On est confronté à beaucoup de doutes, de peurs et parfois à une perte de confiance en soi.» Il y a peu de temps pour s'adapter, tout comme pour prendre en charge le patient. Jessica Wey, active dans les soins à domicile en Singine, doit facturer ses prestations à la minute. «Je passe beaucoup de temps au bureau à faire de l'administratif pour tout justifier aux caisses-maladie.»

«Les jeunes diplômés ont le droit d'être accompagnés et rassurés» Camille Burri

Accessible depuis deux semaines, la ligne téléphonique n'a pas encore été sollicitée. «Nous sommes prêtes à tout entendre, assure Sibylle Neuhaus-Rey. Nous validerons les ressentis de la personne. Si elle le souhaite, nous pouvons créer un mentorat pour l'accompagner.» Quant à Jessica Wey, elle se sent apte à faire face à une éventuelle détresse. «Dans mon quotidien, je suis déjà confrontée à beaucoup de choses. On essaie de s'armer, et on a des contacts pour rediriger les gens vers d'autres services d'aide.»

Vers une professionnalisation

Au niveau cantonal, le projet StartCare a rencontré un accueil favorable de la part d'un groupe de travail fondé par la Direction de la santé et des affaires sociales (DSAS). Son objectif: mettre en pratique l'initiative pour les soins infirmiers adoptée en 2021, notamment en facilitant l'entrée dans la vie professionnelle. «Les employeurs reconnaissent que des situations leur échappent», rapporte Sandra Lambelet Moulin, conseillère scientifique au sein de la DSAS en charge du dossier.

Prochaine étape: professionnaliser la structure encore bénévole. Pour l'instant, le quatuor d'infirmières se relaie à la centrale, sur quatre heures réparties dans la semaine. Mais elles prévoient de former des répondants supplémentaires en fonction de la demande. «Pour moi, c'est important de faire comprendre aux jeunes diplômés qu'ils ont le droit d'être accompagnés et rassurés, estime Camille Burri, en emploi depuis sept ans. Pour soigner des gens, il faut se sentir bien mentalement.» »